

## Oraisons (Chantrie)

Rien n'avait de nom  
Ni les cieus, ni la terre, ni l'océan ni le Soleil.  
Seul existait le silence.  
Alors la Voix du Créateur retentit,  
Le premier Verbe,  
Et son Verbe devint tout ce qui serait jamais :  
Rêve et idée, espoir et peur,  
Possibilités infinies.

De cette matière, il créa ses premiers-nés.  
Et il leur dit :  
Je vous forge en Mon image  
Et vous octroie gouverne  
Sur toute Ma création.  
Que votre volonté  
Préside à toute chose.

Alors au centre des cieus,  
Il fit jaillir  
Une cité aux tours d'or,  
Aux rues pavées de musique,  
Aux bannières qui flottaient sans un souffle de vent.  
En ce lieu Il trôna, à attendre  
D'admirer les merveilles  
Que créerait Sa progéniture.

Les enfants du Créateur se rassemblèrent  
Au pied de Son trône d'or  
Et chantèrent des hymnes et louanges sans fin.  
Mais leur chant  
Était celui des pavés.  
Ils brillaient des reflets  
De l'or sur le trône du Créateur.  
Ils portaient haut les bannières  
Qui flottaient sans aide.

Et la voix du Créateur retentit  
En l'Immatériel : J'ai façonné Mon premier-né  
À Mon image. Vous avez reçu mainmise  
Sur tout ce qui existe. La création est soumise  
À votre vouloir.  
Pourtant vous n'en faites rien.  
Le royaume que Je vous ai donné  
Est informe, inconstant.

Et Il sut que Son ouvrage avait failli.  
Aussi le Créateur se détourna-t-Il de ses premiers-nés  
Et prit à l'Immatériel  
Une once de sa chair vivante  
Qu'Il plaça loin des esprits. Et telles furent Ses paroles :  
En ce jour, Je décrète  
Qu'il est opposition en toute chose :  
Pour la terre, le ciel  
Pour l'hiver, l'été  
Pour les ténèbres, la Lumière.  
Seule Ma volonté peut rompre l'équilibre  
Et insuffler au monde une nouvelle vie.

Et le monde n'était plus informe, inconstant,  
Mais solide, immuable,  
Doté de noms pour les cieus et la terre, l'océan et le Soleil.  
Pour finir, le Créateur

Façonna dans le monde tangible  
L'homme. Aussi immuable que la terre,  
À l'âme peuplée de rêves et idées, espoirs et peurs,  
Possibilités infinies.

Alors le Créateur dit :  
À toi, mon deuxième enfant, Je lègue ce don :  
En ton cœur brûlera  
Une flamme inextinguible  
Dévorante et jamais satisfaite.  
Je t'ai façonné de l'Immatériel,  
Et à l'Immatériel tu reviendras  
Chaque nuit en songe  
Pour te souvenir à jamais de Moi.

Alors le Créateur ferma à jamais les portes  
De la Cité d'Or  
Et en ce lieu Il trôna, à attendre  
D'admirer les merveilles  
Que créerait Sa progéniture.

Oraisons 5:1-8.

---

Et la voix du Créateur retentit  
En l'Immatériel : J'ai façonné mon premier-né  
À Mon image. Vous avez reçu mainmise  
Sur tout ce qui existe. La création est soumise  
À votre vouloir.  
Pourtant vous n'en faites rien.  
Le royaume que Je vous ai donné  
Est informe, inconstant.

Oraisons 5:4.

---

Il est opposition en toute chose :  
Pour la terre, le ciel  
Pour l'hiver, l'été  
Pour les ténèbres, la Lumière.  
Seule Ma volonté peut rompre l'équilibre  
Et insuffler au monde une nouvelle vie.

Oraisons 5:5.

---

À toi, mon deuxième enfant, Je lègue ce don :  
En ton cœur brûlera  
Une flamme inextinguible  
Dévorante et jamais satisfaite.

Oraisons 5:7.

---

Pour grands que fussent leurs triomphes,  
Les seigneurs-mages tévintides n'étaient qu'hommes  
Condamnés à mourir.  
Alors une voix susurra en leur cœur :  
Allez-vous abandonner votre pouvoir  
Au temps comme vulgaires animaux ?  
Vous êtes seigneurs en ces terres !  
Allez revendiquer le trône vacant  
Des cieus et faites-vous dieux.

En secret ils oeuvrèrent  
Sort après sort,  
À force de pouvoir et de vanité  
Ils érodèrent le Voile  
Jusqu'à tant qu'il cédât.

Au-dessus d'eux, un fleuve de Lumière,  
Par-devant eux le trône céleste, engageant,  
Sous leurs pieds  
Les pas du Créateur,  
Autour un infini, infini  
Silence.

Mais à peine avaient-ils esquissé un geste  
En direction du trône vacant  
Que tonna une voix  
Qui fit trembler jusqu'aux fondations  
Des cieux et de la terre :

À chaque pas que vous faites ici,  
Ma Cité d'Or est souillée.  
Admirez la perfection, car elle est fugace.  
Vous avez porté le péché aux cieux  
Et les ténèbres au monde.

Ils furent jetés bas avec violence,  
Car nul mortel ne peut pénétrer en son corps  
Dans le royaume des rêves,  
Arborant la marque de leur Crime :  
Une apparence si vile  
Et pervertie que nul ne pouvait plus  
Les prendre pour hommes.

Ils se retranchèrent dans les profondeurs de la terre,  
Loin de la Lumière.  
Au tréfonds des ténèbres ils partirent  
En quête de ceux qui les appelaient,  
Jusqu'à trouver leur précieux,  
Leur dieu, leur traître :  
Dumat, le démon assoupi. Leur souillure  
Pervertit même le faux dieu, et celui qui chuchotait  
S'éveilla finalement, parmi la douleur et l'horreur,  
Et les mena à l'assaut des nations du monde :  
Le premier Enclin.

Oraisons 8.

---

Ceux qui voulaient par la force s'emparer  
Des cieux les pervertirent. Où était  
Or ne fut plus que noirceur.  
Ceux qui avaient été seigneurs-mages,  
L'élite de leur ère,  
Ne furent plus hommes, mais monstres.

Oraisons 12:1.